



Pulsations

HUG
Hôpitaux Universitaires de Genève

Journal gratuit | Juin 2008 | www.hug-ge.ch |

ARRÊT SUR INFO

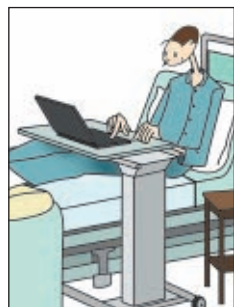


Accro aux jeux d'argent

Le jeu excessif a des conséquences dramatiques pour le joueur et son entourage.

page 4

COULISSES



Le Wifi gratuit pour les patients

Les personnes hospitalisées peuvent se connecter depuis leur chambre.

page 5

DOSSIER



A quoi sert la sexologie ?

Elle traite les troubles sexuels et soigne le plaisir quand il est perturbé ou absent.

pages 6 et 7

A CŒUR OUVERT

Une science humaniste



La sexologie est une science ayant pour objet l'étude globale de la sexualité humaine et ses troubles, en incluant les aspects physiologiques, psychologiques, sociaux et culturels. Elle est au carrefour de plusieurs disciplines, comme la médecine, les neurosciences, la biologie, la psychologie, la sociologie et l'histoire. Les méthodes de la sexologie sont l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité : intégrer dans une analyse et une réflexion communes toutes les données des différentes sciences qui abordent la sexualité. Il ne s'agit pas d'une simple juxtaposition de données pluridisciplinaires, mais d'une intégration permettant de parvenir à un niveau supérieur de compréhension de la sexualité. Discipline donc à la fois humaniste et scientifique, la sexologie est une branche effervescente, en pleine expansion. Elle parle de l'homme et de la femme. Elle nous parle de cette force qui fait progresser l'humanité entière et qui tisse les liens invisibles et puissants de la relation.

Dr Francesco Bianchi-Demicheli

Médecin adjoint agrégé

Responsable de la consultation de gynécologie psychosomatique et sexologie

Eurofoot : les HUG sont prêts !



SOMMAIRE

Check-up

Aider à cicatriser psychiquement 2
Un impossible oubli : témoignage 2

Radiographie

Un centre pour les thérapies cellulaires 3
Eduquer le système immunitaire 3

Net

La psychiatrie adulte en ligne 8

Fondation

Don pour la recherche sur Parkinson 8

Arrêt sur images

Mieux stabiliser les prothèses dentaires 9
Dépister la dénutrition en gériatrie 9

Santé sans frontières

Traiter la malnutrition au Niger 10

Clin d'œil

Forme olympique après une greffe 10

Entrée libre

Une sculpture-banc en plein air 11

Fiche pratique

Les HUG au service de l'UEFA 12

Pendant que la fête du foot bat son plein à Genève, du 6 au 29 juin, les HUG sont en alerte. Le but est de préserver au maximum les urgences. Comment ? En s'appuyant sur un dispositif préhospitalier renforcé. Le service mobile d'urgence et de réanimation est revu à la hausse et des postes médicaux avancés fixes sont ouverts dans les endroits « chauds » : le Stade de Genève, la Plaine de Plainpalais, le stade du Bout-du-Monde. Face à un afflux massif de blessés graves, le

plan HOCA (HOpital CAstrophe) sera activé. De son côté, le laboratoire sécurisé de bactériologie et de virologie est de piquet 24h sur 24 en cas d'attaque bioterroriste. Mais, davantage que les matchs eux-mêmes, ce sont les mouvements de foule lors des concerts gratuits qui suscitent le plus de craintes. Lire l'interview de Pierre Brennenstuhl, délégué à la sécurité de la direction générale.

page 12

pub



fondation

artères

Pour faire avancer la recherche

Pour de nouvelles thérapies

Pour plus de bien-être à l'hôpital

www.arteres.org

Faites un don !

- En ligne sur www.arteres.org (paiement sécurisé par carte)
- Par virement postal CCP 80-500-4, préciser impérativement : en faveur de la Fondation Artères IBAN CH75 0483 5094 3228 2100 0
- Par virement bancaire IBAN CH75 0483 5094 3228 2100 0



Je désire être informé(e) sur les activités de la fondation Artères

Nom

Prénom

Adresse

NPA/Localité

Téléphone

E-mail

A renvoyer à Fondation Artères, 20 rue Micheli-du-Crest - 1205 Genève ou par fax 022 781 74 00.

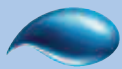
ECHOS-SCOOPS

Les coulisses des cuisines

Le magazine santé *Pulsations* consacrera son émission du mois de juin aux repas des patients. De la commande du menu à choix jusqu'au plateau servi au malade, vous découvrirez les coulisses des cuisines des HUG ainsi que la complexité de leur organisation.

Sur Léman Bleu, le magazine santé des HUG sera diffusé à partir du mardi 10 juin à 19h15, puis toutes les deux heures jusqu'au mercredi 11 à 15h15. Rediffusion le mardi et le mercredi 24 et 25 aux mêmes heures que le mardi 10 et mercredi 11.

Lémanbleu



Sur TV8 Mont-Blanc, l'émission sera diffusée mardi 10 juin à 17h15, mercredi 11 à 13h45, jeudi 12 à 6h30, vendredi 13 à 13h30 et 17h, samedi 14 à 16h15, dimanche 15 à 15h15 et lundi 16 à 13h15.

Un parent malade

Comment aider son enfant quand papa ou maman a un cancer? La nouvelle brochure de la Ligue suisse contre le cancer aborde les questions concrètes qui se posent lorsqu'un parent est atteint d'un cancer: les visites à l'hôpital, les rapports avec les enseignants et les camarades de classe ou encore comment préserver des plages d'insouciance pour les petits.

Cette publication se veut avant tout rassurante. Même atteints d'une maladie grave, les parents représentent un soutien primordial pour leurs enfants. Pour toute info, tél. au 0844 85 00 00 ou www.liguecancer.ch/brochures.

CHECK-UP

Aider à cicatriser psychiquement

Le département de psychiatrie a mis sur pied une consultation pour évaluer et orienter les personnes souffrant de troubles liés au stress post-traumatique.



« Si après quelques semaines, les symptômes de stress aigu n'ont pas diminué, il est préférable de consulter un professionnel », indique le Dr Daniel Smaga.

Viol, accident, agression, catastrophe naturelle, maladie grave: autant de situations pouvant engendrer un stress aigu.

« Lors de ces événements critiques, la personne ressent une peur intense, un sentiment d'impuissance ou d'horreur du fait qu'elle ou d'autres individus ont pu mourir, être gravement blessés ou en être menacés », explique le Dr Daniel Smaga, médecin associé au département de psychiatrie et président de la Société suisse de psychotraumatologie.

Après un vécu d'une telle intensité émotionnelle, des symptômes sont susceptibles d'apparaître: reviviscence répétée du trauma dans des souvenirs envahissants (« flash-back »), rêves et cauchemars, peur et évitement de tout ce qui rappelle l'événement, anxiété, troubles du sommeil, forte irritabilité, anxiété.

Rêves et cauchemars

Après un vécu d'une telle intensité émotionnelle, des symptômes sont susceptibles d'apparaître: reviviscence répétée du trauma dans des souvenirs envahissants (« flash-back »), rêves et cauchemars, peur et évitement de tout ce qui rappelle l'événement, anxiété, troubles du sommeil, forte irritabilité, anxiété. « Ce sont des réactions normales à une situation anormale. Dans 90% des cas, elles disparaissent spontanément en quelques jours ou semaines. Malheureusement, parfois elles persistent dans le temps. La cicatrice psychique ne se fait pas. L'intervention de professionnels peut être nécessaire pour éviter que ces maux ne deviennent chroniques et ne conduisent à une modification durable de la personnalité. Au-delà d'un à trois mois, on ne parle plus d'état de stress aigu, mais de syndrome de stress post-traumatique. »

Consultation spécialisée

Afin de répondre à une forte demande, le département de psychiatrie vient

d'élargir son offre de prestations en mettant sur pied une consultation des troubles liés au stress traumatique⁽¹⁾.

Placée sous la responsabilité du Pr Antonio Andreoli, médecin-chef du service de psychiatrie de liaison et d'intervention de crise et menée par le Dr Grégoire Rubovszky, le Dr Emanuel Clivaz, chefs de clinique à l'unité de psychiatrie de liaison, et le Dr Smaga, elle se tient le jeudi matin. Son objectif? Evaluer et orienter les personnes souffrant d'un stress aigu ou d'un syndrome de stress post-traumatique. « Parfois, il suffit de donner quelques conseils au médecin traitant concernant notamment le traitement médicamenteux. Dans d'autres cas plus complexes, on adresse le patient vers un spécialiste de la santé mentale. Outre le soutien psychologique, d'autres méthodes comme la relaxation ou l'hypnose s'avèrent sou-

vent bénéfiques. Plus tôt on traite, meilleure est la récupération », souligne le Dr Smaga.

Eviter de minimiser la situation

Pour rappel, suite à un traumatisme, il est conseillé de ne pas rester seul et de planifier des activités de détente et de distraction. Si après quelques semaines, les symptômes ne se résorbent pas, il est préférable de consulter.

Si la victime est un proche, évitez de minimiser la situation en disant « il faut oublier », « ce n'est rien » ou « fais comme si rien ne s'est passé », car la personne risque de se sentir incomprise. Ne faites pas de comparaisons avec des situations analogues, car chaque vécu est unique et efforcez-vous de réduire ses autres soucis.

Paola Mori

⁽¹⁾ Tél.: 022 372 48 70.

Un impossible oubli

Suite à un terrible accident de voiture, Isabelle a souffert d'un syndrome de stress post-traumatique. Elle témoigne.

Le 4 octobre 2004, Isabelle⁽¹⁾, 30 ans, a vu sa vie complètement basculer. Alors qu'elle regagne son domicile aux lueurs de l'aube après avoir travaillé toute la nuit, un chauffard, ivre et sans permis, percute de plein fouet son véhicule. « J'ai eu l'impression que j'allais mourir. Quand on m'a fait monter dans l'ambulance, je me suis dit que c'était la dernière fois que je voyais un visage. »

Des images qui reviennent

Depuis, quatre ans ont passé. Mais Isabelle n'a rien oublié. « C'est quelque chose qui est ancré en moi et qui ne s'en ira jamais. Comme une grosse cicatrice qui reste à vie. » De ce tragique accident, la jeune femme garde des séquelles physi-

ques, mais aussi psychiques. « Des images de l'accident se présentent à moi constamment. Je revois notamment le tableau de bord broyé ayant atterri sur le siège passager. Ces souvenirs me reviennent souvent la nuit – après je n'ose plus me rendormir – ou quand je vois un accident de la route à la télévision. Certains sons aussi me rappellent le choc ou les bruits perçus dans l'ambulance. Je me mets à pleurer, car je me sens complètement perdue. Dans la journée, j'essaie de m'occuper l'esprit pour éviter d'y penser. » Et de poursuivre: « Outre des troubles du sommeil, j'ai aussi des problèmes de concentration et de mémoire. Je suis obligée de tout marquer. Je suis aussi devenue très vite irritable et

je pars au quart de tour. J'ai de la chance d'avoir le mari que j'ai. Aucun autre n'aurait supporté tout cela. »

A cause de son handicap physique, Isabelle a dû renoncer à son travail et à son principal loisir, le tennis. Malgré tout, elle se bat pour continuer à vivre.

Un autre regard sur la vie

« Aujourd'hui, je porte un autre regard sur la vie. J'ai envie de dire aux gens d'en profiter au maximum, car on ne sait pas le temps qui nous reste. Mon entourage m'a beaucoup soutenue, mais j'ai eu besoin d'une psychothérapie pour m'aider à surmonter cette épreuve. »

P.M.

⁽¹⁾ La date et le prénom sont fictifs.

pub

Laboratoire d'analyses médicales et biologiques

ANABIO

Nous effectuons les prélèvements à domicile et l'ensemble des examens à Genève

Ouvert du lundi au vendredi de 7h 30 à 18h, le samedi de 8h à 12h
67, rue de Lausanne 1202 Genève – Tram 13 – Arrêt « Butini »
Tél: 022 738 18 18 – Fax: 022 738 18 08 – www.anabio.ch

RADIOGRAPHIE

Un centre pour les thérapies cellulaires

En inaugurant quatre laboratoires, les HUG se dotent d'une plate-forme moderne pour sauver des vies grâce à la transplantation de cellules souches sanguines ou la greffe d'îlots de Langerhans.

La thérapie cellulaire a franchi un pas supplémentaire avec l'inauguration, le 26 mai dernier, du centre de thérapies cellulaires. Finis le petit local vétuste du CMU et celui exigu du 4^e étage, place à des salles blanches modernes ! D'une surface de 288 m², située dans le bâtiment Opéra du site Cluse-Roseraie, cette structure est unique en Suisse.

«Le centre permet la poursuite des activités cliniques en cours et le développement de nouveaux programmes. Ces laboratoires de conditionnement moderne répondent aux exigences fédérales et internationales en matière de sécurité et de stérilité», se réjouit le Pr Léo Bühler, chef du centre. Locaux étanches, système de dépression progressive par le passage à travers des sas, hottes à flux laminaire, centrifugeuses pour extraire les cellules, microscopes, etc. Sans oublier un système de ventilation qui filtre l'air et

propose des zones de travail optimales. «Ces lieux offrent un maximum de garantie afin d'éviter une contamination des produits cellulaires et permettent des procédés de fabrication sûrs et reproductibles.»

Deux ailes distinctes

Le centre a été conçu en deux ailes latérales distinctes et une partie centrale commune où s'effectuent les contrôles de qualité et le stockage. Dans la première se trouvent trois laboratoires. L'un est dédié à la transplantation de cellules souches sanguines de la moelle osseuse, dites hématopoïétiques, employées pour certains cancers du sang (leucémies, lymphomes, myélomes) et se pratiquant depuis plus de vingt ans. «Pour le futur, des traitements cellulaires hématologiques nouveaux sont déjà envisagés afin de soigner des affections tumorales, inflammatoires ou dégénéra-



Les laboratoires répondent aux exigences fédérales et internationales en matière de sécurité et de stérilité.

tives», relève le Pr Jakob Passweg, médecin-chef du service d'hématologie. «Nous emploierons des cellules sanguines modifiées de façon à acquérir des propriétés thérapeutiques particulières», ajoute le Dr Jean Villard, responsable de l'unité d'immunologie de transplantation.

Un deuxième laboratoire concentre ses recherches autour des cellules souches embryonnaires, qui ont la capacité de se différencier dans tous les types de cel-

lules et offrent l'espoir de régénérer des organes ou de traiter des maladies encore incurables (Alzheimer, Parkinson, sclérose en plaques). «Dans trois à cinq ans, nous espérons être prêts pour les premiers tests cliniques avec des cellules souches différenciées en neurones», note la Dre Marisa Jaconi, qui coordonne avec le Pr Karl Heinz Krause et le Dr Anis Feki le groupe de recherche sur les cellules souches embryonnaires humaines. Le troisième concerne l'immu-

nothérapie (lire ci-dessous).

La deuxième aile est consacrée à l'isolement et à la transplantation cellulaire d'îlots de Langerhans qui permettent le traitement du diabète de type 1. Un domaine dans lequel, sous l'impulsion en 1992 du Pr Philippe Morel et grâce au soutien de la fondation Insuleman (lire ci-contre) et du Fonds national pour la recherche scientifique, les HUG sont une référence mondiale. «C'est une étape nouvelle et nécessaire dans notre programme de transplantation d'îlots qui s'ouvre. Nous allons moderniser nos activités en respectant les nouvelles régulations qui visent à davantage de rigueur et de sécurité pour nos patients», se réjouit le Pr Thierry Berney, médecin adjoint agrégé, co-responsable du laboratoire d'isolement et de transplantation cellulaires.

Giuseppe Costa

pub

Eduquer le système immunitaire

L'objectif est de «vacciner» les personnes atteintes d'un cancer.

Ces dix dernières années, les traitements traditionnels pour soigner les cancers ont progressé, mais la grande majorité des patients avec un cancer avancé décèdent encore de leur maladie. Dans ce contexte, la volonté de développer de nouvelles stratégies est grande. Et les HUG ont plusieurs équipes actives dans ce domaine, dont celle du Dr Nicolas Mach, médecin adjoint au service d'oncologie, qui investit un laboratoire du nouveau centre de thérapies cellulaires.

Résultats chez la souris

Son domaine d'activité ? L'immunothérapie. «Il s'agit

d'éduquer le système immunitaire à reconnaître ses propres cellules tumorales pour qu'ensuite il les combatte», résume le Dr Mach. Ce concept, testé sur la souris, a donné des résultats prometteurs, d'où le passage à une première phase clinique. Pour ce faire, l'équipe dispose d'un équipement répondant aux exigences internationales en matière de sécurité et de stérilité.

Concrètement, le projet débute avec l'extraction des cellules cancéreuses d'un patient par biopsie, résection chirurgicale voire directement avec une prise de sang. «Sous la hotte à flux laminaire, nous allons

dissocier ce matériel vivant de manière à obtenir des cellules tumorales inactivées. Ces dernières seront ensuite réinjectées au patient, sous la peau, en association avec une petite capsule qui délivrera une protéine très importante pour stimuler et amplifier la réponse immunitaire», explique l'oncologue. Cette «vaccination thérapeutique» vise à éduquer le système immunitaire afin qu'il reconnaisse les cellules tumorales et qu'il développe les armes (anticorps et lymphocytes) nécessaires pour détruire efficacement les cellules cancéreuses dans tout l'organisme.

Collaboration avec l'EPFL

Le premier essai clinique pourrait débuter en 2009. Avant, il reste à franchir plusieurs étapes: la validation des procédures d'isolement des cellules et l'accord de Swissmedic. L'étude clinique de phase 1 portera sur quelque 25 patients souffrant d'un cancer avancé, résistant aux traitements habituels. Ce projet, rendu possible grâce à un financement par la start-up MaxiVAX et la Commission de la technologie et de l'innovation, est réalisé en collaboration avec le groupe de recherche du Pr Patrick Aebischer de l'EPFL.

G.C.

ECHOS-SCOOPS

Fondation Insuleman

Créée en 2000, la fondation Insuleman soutient les activités cliniques et de recherche dans le domaine de l'isolement et de la transplantation d'îlots de Langerhans à Genève. Présidée par le Pr Philippe Morel, médecin-chef du service de chirurgie viscérale, elle a été constituée afin de rassembler les fonds nécessaires au développement de nouvelles thérapies du diabète. Une maladie qui touche plus de 250 000 personnes en Suisse.

Sida et gènes

Nous ne sommes pas égaux face au sida. En mettant au point une méthode qui contribue à déterminer la résistance individuelle à l'infection par le VIH, les équipes du Pr Stylianos Antonarakis de l'Université de Genève, également médecin-chef du service de médecine génétique aux HUG, et des Prs Amalio Telenti et Jacques Beckmann de l'Université de Lausanne (UNIL) viennent de le confirmer. Ils ont découvert que certaines personnes bénéficient de variations génétiques qui diminuent le risque d'infection et influent sur l'évolution de la maladie.

Rabais permanent de 10 % sur les articles et de 20 % le 10 de chaque mois

pour le personnel des HUG, les professionnels de la santé ainsi que notre clientèle inscrite, sauf les médicaments sur ordonnance remboursés par les caisses maladie.

Une équipe accueillante et compétente vous attend.



Pharmacie rue Lombard
15 rue Lombard, 1205 Genève
J. Farajollahy, pharm. resp.
Tel: 022 7890300 Fax: 022 7890301

Lun-ven 7h45-19h00 non stop
Samedi jusqu'à 17h00

Bd de la Cluse

Rue Lombard

X

Sortie HUG

Spécialiste du médical et paramédical

Une agence de placement à votre écoute.

Nous avons besoin de vos compétences et de votre expérience

Medical
Hôtellerie
Industrie
Commercial
Bâtiment

Free MAN

TRAVAIL TEMPORAIRE ET FIXE

Pl. du Molard 5 > 1204 Genève
Tél. 022 318 86 86 > Fax 022 318 86 80
www.freeman.ch

ARRÊT SUR INFO

ECHOS-SCOOPS

Un congrès sur le jeu

Prévenir le jeu excessif dans une société addictive? tel sera le thème de deux journées scientifiques organisées par le Centre du jeu excessif les 19 et 20 juin à l'Unil Dorigny à Lausanne. Dans un contexte d'expansion sans précédent de l'industrie des jeux d'argent, les institutions romandes et francophones concernées sont conviées à réfléchir à la place de la santé publique en matière de prévention des conduites addictives. L'Université de Lausanne, en partenariat avec les HUG, l'association *Rien ne va plus* et la fondation *Phénix*, pourront ainsi renforcer les collaborations intercantionales et européennes, sous le regard de l'OMS qui, pour l'occasion, organisera une conférence d'ouverture sur *Santé mentale, addiction et droit à la santé*. Pour info: www.jeu-excessif.ch.

Jeu bis

Une étude menée par le Dr Guido Bondolfi et Christian Osiek en 1998 puis en 2005 a montré que le nombre de joueurs excessifs était resté stable malgré l'ouverture en 2003 de 19 casinos en Suisse. Ce bon résultat est dû aux mesures de détection, d'information et d'exclusion imposées par la Confédération aux maisons de jeux. Par ailleurs, les machines à sous ont été retirées des lieux publics.

« Je me suis mis à voler de l'argent »

En Suisse, environ trois personnes sur 100 souffrent ou ont souffert d'un problème de jeu excessif. Celui-ci peut avoir des conséquences dramatiques pour le joueur et son entourage.



Le joueur excessif opère une confusion entre jeu de hasard et jeu d'adresse.

Jeux de casino sur Internet, loteries, paris: pour la plupart des gens, s'adonner aux jeux d'argent représente un divertissement. Pour d'autres cependant, cette activité prend une place de plus en plus importante dans leur vie. Lorsque l'individu n'arrive plus à contrôler les sommes d'argent mises et le temps passé, les spécialistes parlent de jeu excessif.

Phases gagnante, perdante, de désespoir

Au début du processus de dépendance, on retrouve souvent un gain important qui nourrit l'espoir irraisonné de continuer à gagner. A ce stade, la personne est euphorique. « Etre

touché par la chance peut devenir une grande malchance », relève le Dr Guido Bondolfi, médecin adjoint agrégé, responsable du secteur Jonction au service de psychiatrie adulte. Puis ar-

rivent les premières pertes. L'individu joue des sommes toujours plus fortes pensant arriver à se « refaire ». Il commence à emprunter de l'argent. La situation finit par se dégrader à tous les

niveaux. Le jeu devient une obsession. Les dettes s'accumulent, les problèmes familiaux et professionnels s'aggravent. L'individu se sent généralement désespéré et les envies suicidaires ne sont pas rares. Un abus de substances (alcool ou drogue) est également souvent associé.

Cette spirale infernale, Xavier ⁽¹⁾, 19 ans, l'a bien connue. « Devenu accro aux jeux à gratter, je mettais toute ma paie d'apprenti là-dedans. Comme cela ne suffisait pas, je me suis mis à voler de l'argent. Pour augmenter encore mes chances de gagner, je voulais toujours plus de billets. J'ai commencé à en subtiliser au magasin. Au bout d'un moment, je me suis fait arrêter. Aujourd'hui, je suis complètement déprimé et mon amie m'a quitté. »

Illusion de contrôle

Le jeu excessif est une addiction semblable aux dépendances aux produits. « Comme un toxicodépendant, le joueur a besoin d'augmenter les doses pour atteindre l'état d'excitation

désiré. En cas de tentatives de réduction ou d'arrêt de la pratique du jeu, on constate la même agitation ou irritabilité. La grande différence est l'idée obsédante de vouloir recouvrer ses pertes », explique Christian Osiek, docteur en psychologie.

Si le joueur souhaite toujours se « refaire », c'est qu'il a l'illusion de contrôler le jeu. « Il confond jeu de hasard et jeu d'adresse où l'entraînement améliore les performances », souligne le Dr Yasser Khazaal, médecin adjoint au service d'addictologie. Ces raisonnements erronés, Xavier les a expérimentés. « Je grattais toujours mon billet dans le même sens, car je pensais avoir plus de chance de gagner. J'avais l'impression d'être devenu un pro du jeu. »

Pour soigner cette maladie, des thérapies existent. Elles visent notamment à remettre en question le système de croyances vis-à-vis du jeu. Un programme d'aide en ligne sera bientôt disponible (lire ci-dessous).

Paola Mori

⁽¹⁾ Prénom fictif

Se soigner grâce à Internet

Une équipe des HUG met en place un programme francophone d'aide en ligne pour les accros aux jeux.

A la base, un constat: la plupart des joueurs ne consultent pas. En cause, le déni, la honte, le coût du traitement ou son accessibilité. « Une prise en charge sur Internet pourrait consti-

tuer une alternative intéressante en permettant au patient d'entreprendre un traitement n'importe quand et n'importe où. C'est pourquoi nous sommes en train de mettre en place un programme francophone d'aide en ligne. Il devrait être disponible en août prochain », explique Christian Osiek, docteur en psychologie, à l'origine du projet.

Confidentialité garantie

Le site comprend une partie publique, accessible à tous. Sans inscription préalable, celle-ci fournit des informations générales sur le jeu excessif ainsi que des tests pour évaluer les habitudes de jeu ou les croyances par rapport au hasard.

Une deuxième section comporte le programme de traitement structuré en huit modules. « Une inscription, qui est gratuite, est nécessaire. Une attention particulière est mise sur le respect d'une stricte confidentialité et les informations recueillies sont transmises par connexion sécurisée », insistent les Drs Guido Bondolfi et Yasser Khazaal, parties prenantes au projet ⁽¹⁾.



Les accros du jeu pourront bientôt se soigner sur Internet.

Feedback personnalisé

Inspirée par la thérapie cognitivo-comportementale, la prise en charge vise à rendre le patient conscient des éléments qui le poussent à jouer ainsi qu'à lui faire repérer ses idées fausses pour les modifier grâce notamment à des informations objectives sur les jeux de hasard. Elle propose aussi des solutions concrètes pour faire face aux difficultés quotidiennes ou pour gérer son argent.

Comprenant différents exercices, chaque chapitre est réalisable en sept jours. Un contact e-mail hebdomadaire est établi avec un spécialiste du jeu qui donne au participant un commentaire sur son évolution, complète les informations et répond aux questions.

P.M.

⁽¹⁾ Autres intervenants: Françoise Jerman, Arianne Zermatten, Philippe Maso, la Dre Christine Davidson et l'Association suisse de psychologie cognitive.

NOMINATIONS



Sur proposition du conseil d'administration, le Conseil d'Etat a approuvé la désignation du **Pr Daniel A. Rüfenacht** en qualité de médecin-chef du service neuro-interventionnel, créé au département des neurosciences cliniques. Le Pr Rüfenacht a accompli sa formation post-graduée à Berne, Paris et aux Etats-Unis où il s'est spécialisé en neuroradiologie diagnostique et interventionnelle. Aux HUG depuis 1992, il a développé les traitements minimalement invasifs des lésions cérébrovasculaires et des pathologies rachidiennes. Il est également à l'origine de nombreux projets de recherche dans ces différents domaines.



Sur proposition du conseil d'administration, le Conseil d'Etat a approuvé la désignation du **Pr Armin Schneider** en qualité de chef du département des neurosciences cliniques des HUG. Le Pr Schneider est médecin-chef du service de neuro-rééducation depuis 1998. Il assure depuis octobre 2007 la responsabilité *ad intérim* de ce département. Ses recherches portent sur les différents aspects de la neuroéducation avec une priorité sur les troubles de la mémoire et l'adaptation de la pensée à la réalité. Il vient de publier un ouvrage intitulé *The Confabulating Mind. How the brain creates reality*, aux éditions de l'Université d'Oxford.



Sur proposition du conseil d'administration, le Conseil d'Etat a nommé **Isabelle Golard** au poste de responsable des soins du département de médecine communautaire et de premier recours des HUG. Au bénéfice d'une formation supérieure en gestion d'entreprise et d'une spécialisation en tant qu'infirmière-anesthésiste, Mme Golard a acquis une importante expérience professionnelle dans le domaine des soins en qualité d'infirmière spécialisée, de responsable de secteur, d'assistante de l'infirmière coordinatrice et, depuis cinq ans, de responsable des soins au service des urgences.

COULISSÉS

Le Wifi gratuit pour les patients

Les personnes hospitalisées peuvent se connecter gratuitement à Internet depuis leur chambre. Un projet d'extension est prévu.

Wifi. Cette abréviation de *Wireless Fidelity* – réseau sans fil d'accès à haut débit à Internet – est largement utilisée en français. Elle fait désormais son entrée dans le paysage hospitalier. Et de quelle façon! Ce service, généralement payant lorsqu'il existe dans des cliniques, est gratuit pour les patients hospitalisés aux HUG.

Grâce à quelque 200 antennes déployées dans les unités de soins des sites hospitaliers de Cluse-Roseiraie (bâtiment D, Maternité, Hôpital des enfants, ophtalmologie, Beau-Séjour), du Cesco, de Loëx et des Trois-Chêne, les personnes peuvent naviguer gratuitement sur Internet depuis leur chambre via le réseau HUG-Wifi. «*Celles-ci n'ont aucune démarche particulière à faire avant de se*

connecter si ce n'est prendre connaissance des conditions d'utilisation et les accepter. Cela veut dire que chaque internaute s'engage à utiliser le réseau à des fins licites, à respecter la législation en vigueur en Suisse et qu'il reconnaît être l'unique responsable des données qu'il consulte, stocke ou transmet. L'accès à des sites à caractère pornographique, pédophile, raciste ou contenant des virus est bloqué», explique Bertrand Hartwig, responsable du domaine architecture et système de la direction informatique de gestion (DIG).

Débit à haute vitesse

Sur un plan pratique, contrairement au téléphone dans les chambres, le matériel n'est pas fourni par les HUG: les patients



doivent utiliser leur ordinateur personnel. Le réseau disponible fonctionne à haute vitesse avec une bande passante de 30 mega et est de qualité. Pour le plus

grand bonheur de l'homme d'affaires souhaitant consulter des dossiers professionnels depuis son lit, de l'adolescent voulant « chatter » avec ses copains de classe

ou encore de la maman désireuse de voir ses enfants avec sa webcam.

Pour l'heure, seules les unités de soins sont concernées, bientôt davantage d'endroits? «*Un projet d'extension est déjà prévu et sera mis en place en fonction des disponibilités budgétaires et de l'analyse de l'utilisation. Nous pourrions ainsi équiper les zones d'accueil, les salles d'attente ou les restaurants*», répond Jorge da Roxa, directeur adjoint de la DIG.

Au départ, pour les soignants

A noter que le réseau Wifi a été progressivement installé, ces dernières années, pour que le personnel accède à des applications de soins (lire encadré ci-dessous). L'élargissement aux patients est la conséquence de cet important déploiement.

Giuseppe Costa

Outil précieux pour les médecins

Grâce au Wifi, le médecin accède au « dossier patient intégré » au pied du lit.



Avec son ordinateur portable, le médecin prend connaissance des résultats de laboratoire ou des examens radiologiques.

Ce n'est pas si vieux, mais cela apparaît déjà comme une éternité pour certains: un grand charriot avec de nombreux dossiers suspendus, poussé de chambre en chambre... Aujourd'hui, grâce au Wifi, lorsque le médecin effectue sa visite au

chevet du patient, il accède au dossier patient intégré (DPI) contenant ses données cliniques directement sur un ordinateur portable. «*Pour bien prendre en charge quelqu'un, il est important d'avoir les bonnes informations au bon moment.*

Avant, nous ne disposions sur papier que d'une partie d'entre elles. Désormais, le médecin peut lire les notes de consultation, prendre connaissance des résultats de laboratoire, des examens radiologiques, etc., d'une façon beaucoup plus complè-

te», explique le Pr Christian Lovis, médecin adjoint agrégé, responsable de l'unité d'informatique clinique.

Autre avantage de la connectivité sans fil, l'ordonnance. De nombreuses études montrent que l'aide informatique permet d'améliorer la sécurité de la prescription. Grâce à PresCo (Prescription Connectée), un module de DPI, les médecins bénéficient d'une technologie efficace. «*Ce système de prescription informatisée diminue les erreurs en formalisant la rédaction des ordres et en fournissant des alarmes qui signalent effets secondaires potentiels, interactions médicamenteuses et surdosages*», précise le Pr Lovis. Un pas supplémentaire en direction d'une des priorités des HUG: l'amélioration de la qualité des soins et de la sécurité des patients.

G.C.

ECHOS-SCOOPS

Le défi de l'empowerment

Le psy-trialogue est un espace d'échanges égalitaire entre patients, proches et professionnels autour du vécu de la psychiatrie. Le défi de l'empowerment: tel est le thème qui sera discuté le 11 juin de 18h30 à 20h30. Toute personne intéressée peut participer aux séances qui se déroulent au Centre de jour et d'expression de Plainpalais, rue du Vieux-Billard 1, 1205 Genève. Pour info, Association romande Pro mente sana, tél. 022 718 78 40.

Sommes-nous tous addicts?

Addiction à Internet, nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), réalité virtuelle, mobiles, cybersexe: autant de nouveaux concepts dans notre mode de vie. Quelle est la limite entre une passion enrichissante et un comportement addictif? Y-a-t-il des points communs entre la cyberdépendance, la consommation de drogue et le cybersexe? Quelles solutions proposer aux personnes concernées? Réponses lors d'une conférence *Sommes-nous tous addicts?* avec le Dr Jamel Benguetat et le Dr Gabriel Thoren le 24 juin de 18h30 à 20h à l'auditorium de la Fondation Louis-Jeantet, chemin Rieu 17. Entrée libre. Pour info, tél. 022 372 55 60.

pub



Economisez jusqu'à 1 an d'intérêts sur votre prêt immobilier

Du 1^{er} avril au 30 juin 2008, vous fixez la durée de votre hypothèque de 2 à 12 ans et automatiquement vous économisez de 2 à 12 mois d'intérêts sur votre financement. C'est génial!

Contactez nos spécialistes au 022 809 22 22!

Par exemple, pour un prêt de CHF 800'000 fixé pendant 12 ans, vous économisez 12 mois d'intérêts, soit un montant de CHF 35'200 d'intérêts. Offre soumise à conditions, non cumulable avec d'autres promotions. Economie d'intérêts calculée à titre indicatif sur la base des taux au 04.03.2008, sous réserve de modification.

BCGE | Simplissimmo™

plus simple, donc moins cher

la fondation fas

Fondation d'aide au traitement et à la prévention de l'alcoolisme

consultations/évaluation/orientation

fondation armand slavic

Problème d'alcool ➤ Vers la solution de traitement efficace

La fondation s'engage à répondre dans les délais les plus brefs à toute personne réclamant de l'aide. Un spécialiste en médecine de l'addiction vous fixera un rendez-vous.

La sexologie est à la fois

Unique en Suisse romande, la consultation de gynécologie psychosomatique et sa globalité. Le rôle du sexologue n'est pas seulement de traiter les dysfonc-

Après Willy Pasini et Georges Abraham, pionniers de la sexologie moderne, le Dr Francesco Bianchi-Demicheli contribue à son tour au rayonnement dont Genève bénéficie, avec notamment la création de la Société suisse de sexologie. Située au carrefour de nombreuses disciplines médicales, cette discipline entretient des liens étroits avec la cardiologie et l'endocrinologie entre autres.

La sexualité est source de plaisir. Mais elle pose parfois problème. Rattachée au département de psychiatrie, la consultation de gynécologie psychosomatique et sexologie reçoit 200 nouveaux cas par an⁽¹⁾. Les motifs ? Pour les hommes, il s'agit essentiellement de troubles érectiles et d'éjaculation précoce. Quant aux femmes, elles consultent en tout premier lieu pour une absence de désir sexuel, une anorgasmie et une dyspareunie (douleurs pendant les rapports). Les troubles de l'identité sexuelle (transsexualisme) ou les paraphilies (pédophilie, sado-masochisme, exhibitionnisme notamment) sont plus rares.

Lien avec la dépression

«Discipline en pleine évolution, la sexologie est à la fois humaniste et médicale de par son fondement scientifique», insiste le Dr Francesco Bianchi-Demicheli, médecin adjoint agrégé, responsable de la consulta-

tion de gynécologie psychosomatique et sexologie.

Signe avant-coureur

Ainsi, les troubles sexuels sont fréquemment associés à d'autres affections psychiatriques comme la dépression ou l'anxiété. Les symptômes sexuels sont aussi parfois le signe avant-coureur d'une maladie somatique. Il arrive par exemple qu'une dysfonction érectile survienne quelque temps avant un infarctus (lire ci-dessous). «L'évaluation sexologique nécessite des connaissances approfondies dans les différentes branches de la médecine», souligne le psychiatre. «Elle doit également prendre en compte les possibles effets de certains médicaments comme les antidépresseurs, les diurétiques, les antihypertenseurs, les bêtabloquants, sur la sphère sexuelle.»

De plus, le trouble sexuel a souvent un retentissement majeur sur le fonctionnement global, la relation de

couple et la qualité de vie. «Le sujet est malheureusement encore tabou. La plupart des patients apprécieraient qu'il soit abordé lors de la consultation, mais la plupart des médecins ne le font pas. C'est regrettable, car des traitements efficaces existent.»

Au cœur de la médecine

Au carrefour de nombreuses disciplines médicales, la sexologie nourrit des liens étroits avec la gynécologie-obstétrique (lire en page 7). Notamment au niveau de la contraception et de ses éventuels échecs. «Une femme qui prend la pilule, mais craint de voir sa libido diminuer, risque inconsciemment de l'oublier. Celui ou celle qui n'arrive pas à contrôler son excitation peut entrer dans un état second lui faisant oublier toute prudence. La sexualité comporte de nombreux éléments irrationnels. L'éducation à la contraception ne suffit souvent pas même si

elle est essentielle, il faut aussi tenir compte des aspects psychosexuels», relève le Dr Bianchi-Demicheli.

Il arrive aussi que l'infertilité soit due à des problèmes d'ordre sexuel tel le vaginisme qui empêche toute pénétration. Certaines interruptions volontaires de grossesse ou opérations gynécologiques comme l'ablation de l'utérus sont susceptibles d'avoir un impact sur la vie intime. Outre la cardiologie, l'endocrinologie (lire en page 7) et la dermatologie, la sexologie entretient d'étroites relations avec le service d'urologie. Une consultation conjointe a été mise en place pour traiter les troubles érectiles.

Toute prise en charge sexologique nécessite de prendre en compte les aspects psychiatriques, somatiques, psychosociaux et relationnels. «La sexualité ne se réduit pas à une question d'organes génitaux.» Le type d'intervention dépendra de la nature du problè-

Quand le cœur perturbe la libido

Fatigue, palpitations et douleurs thoraciques : l'insuffisance cardiaque diminue la qualité de vie et interfère avec le désir et la performance sexuels.



Un test d'effort ponctue la réadaptation cardiovasculaire. S'il est normal, la personne peut recommencer une activité sexuelle sans crainte.

Lorsque le cœur est incapable d'assurer un débit suffisant pour faire face aux besoins énergétiques de l'organisme, on parle d'insuffisance cardiaque. Ce problème est fréquent, touchant chaque année en Suisse quelque 25 000 personnes, et deviendra de plus en plus important ces prochaines années avec le vieillissement de la population. «Nous ne voyons que la pointe de l'iceberg de ce qui sera un véritable fléau. Le cœur humain n'est pas prévu pour avoir autant de battements», prévient le Pr François Mach, médecin-chef du service de cardiologie.

Qualité de vie et désir diminuent

A l'origine, des causes multiples : une maladie coronarienne (infarctus, angine de poitrine), de l'hypertension artérielle, un dysfonctionnement des valves cardiaques (valvulopathie) ou encore des affections graves du muscle cardiaque (cardiomyopathie). Tout d'abord à l'effort, puis au repos, les symptômes sont nombreux : fatigue, essoufflement, accumulation d'œdèmes dans les membres inférieurs, palpitations, douleurs thoraciques. «Avec la progression de l'insuffisance cardiaque, l'augmen-

tation des symptômes diminue la qualité de vie et interfère également avec le désir et la performance sexuels», relève le Pr Mach.

Plusieurs études montrent une forte prévalence de la dysfonction sexuelle chez les couples dont un des partenaires souffre d'insuffisance cardiaque. «Une réduction de la fréquence et de la qualité des rapports sexuels, une baisse de la libido allant jusqu'à l'absence complète de rapports et une dysfonction érectile sont les plaintes les plus fréquemment rapportées», détaille la Dre Lucka Sekoranja, cheffe de clinique au service de cardiologie. Comment soigner ces problèmes ? La tendance est à la prise en charge coordonnée entre cardiologue et sexologue : traiter bien sûr la cause spécifique, améliorer son hygiène de vie (alimentation saine, exercice physique, ne pas fumer) et envisager une thérapie sexuelle.

Peur du partenaire

Cette dernière comporte un volet médicamenteux et un autre comportemental : associer des remèdes pour améliorer l'érection à une thérapie classique afin de

désangoisser le patient. «Les craintes de subir un événement cardiaque pendant l'activité sexuelle peuvent perturber le plaisir et la performance. Elles concernent aussi la personne saine qui a peur de «faire du mal» à son partenaire. C'est véritablement une difficulté vécue par le couple et les deux personnes doivent être prises en compte», explique le Dr Francesco Bianchi-Demicheli, médecin adjoint agrégé, responsable de la consultation de gynécologie psychosomatique et sexologie.

Activités physiques adaptées

La réadaptation cardiovasculaire demeure le pilier central du traitement. Elle s'étend sur plusieurs semaines et comprend activités physiques adaptées et éducation thérapeutique. Au terme de celle-ci, un test d'effort sur tapis roulant ou vélo est effectué. «S'il est normal, les patients peuvent reprendre une vie sexuelle comme avant», confirme le Pr Mach. Ainsi, dans les faits, la majorité des patients bénéficieront d'une sexualité normale.

Giuseppe Costa

SSS : label de qualité

La Société suisse de sexologie défend les soignants et les patients.

Première ville d'Europe à avoir mis sur pied, en 1970, un enseignement universitaire structuré en la matière, Genève abrite aussi le Fonds universitaire Maurice Chalumeau, une fondation pour la promotion de l'étude, l'enseignement et la recherche en sexologie.

En février dernier, un pas de plus a été franchi avec la création de la Société suisse de sexologie. Baptisée *Swiss Society of Sexology* (SSS) et présidée par le Dr Francesco Bianchi-Demicheli, médecin adjoint agrégé, responsable de la consultation de gynécologie psychosomatique et sexologie, elle a pu compter sur le soutien du Pr Johannes Bitzer de Bâle ainsi que d'autres sexologues suisses alémaniques.

Formation contrôlée

Ses buts ? Promouvoir une reconnaissance de cette discipline à la fois humaniste et scientifique et clarifier l'offre. «Notre intention est de défendre la sexologie en tant que branche de niveau universitaire visant les plus hauts standards de soins

par rapport à la pratique clinique, la recherche, mais aussi la prévention et l'éducation», explique le Dr Christian Rollini, vice-président de la SSS et responsable des médias et de la communication.

La volonté de créer la SSS vient d'un constat simple : en Suisse, comme ailleurs en Europe, l'offre concernant cette branche dont le titre n'est pas protégé est insuffisante et floue. La sexologie reste trop souvent sous-estimée alors que les troubles sexuels sont fréquents, ont un impact important sur la santé et peuvent, pour la plupart, être traités. «Une de nos priorités est de garantir un haut niveau de formation des prestataires de soins. La société pourra ainsi devenir un sigle de qualité reconnaissable. Une liste des membres sera régulièrement mise à jour sur le site de l'association afin de permettre un accès à des sexologues certifiés par la SSS selon des critères de sérieux et d'efficacité.»

Paola Mori

Infos : www.swisssexology.ch

humaniste et médicale

sexologie reçoit 200 nouveaux cas par an. Elle prend en compte l'individu dans tions sexuelles, mais aussi de soigner le plaisir quand il est perturbé ou absent.

me et sera donc adapté au cas par cas.

Soigner le plaisir

Plusieurs approches peuvent être proposées qu'elles soient psychodynamique, cognitivo-comportementale, systémique ou plus spécifiquement sexothérapeutique. L'hypnose est parfois utilisée de même que le recours à la pharmacologie. « Nous disposons de plusieurs médicaments pour améliorer la réponse érectile. Certains antidépresseurs sont efficaces en cas d'éjaculation précoce. L'approche sexothérapeutique doit toujours s'intégrer à la prise en charge médicamenteuse », explique le sexologue. Et de préciser « Notre rôle est de traiter les dysfonctions sexuelles, mais aussi de soigner le plaisir quand il est perturbé ou absent. »

Paola Mori

« Elle effectue aussi les consultations hospitalières psychiatriques pour la Maternité. »



Environ 40% de la population souffrira un jour ou l'autre d'un trouble sexuel.

L'intimité pendant la grossesse

A l'initiative d'une journée de formation sur la maternité et la sexualité, Béatrice Van der Schueren, sage-femme, évoque les répercussions sur le couple.



Pour Béatrice Van der Schueren, « le deuxième trimestre de grossesse est généralement le plus épanouissant ».

L'attente et l'arrivée d'un enfant constituent des moments de vie intense. Cette période est toutefois marquée par de nombreux changements tant physiques que psychiques pouvant avoir des incidences positives ou négatives sur l'intimité et la vie sexuelle.

Sage-femme à la Maternité, Béatrice Van der Schueren a été à l'initiative d'une récente journée de formation *Maternité et sexualité* organisée conjointement par les HUG, la Haute école de santé Genève et la fédération suisse des sages-femmes, section Genève. Pour *Pulsations*, elle fait le point sur ce thème, encore souvent tabou.

« La façon dont est vécue la sexualité avant la grossesse et la manière dont est ressentie la maternité ont une influence déterminante en la matière. Par exemple, si la femme sent son besoin affectif rempli en étant enceinte, elle risque de délaisser son partenaire. De son côté, la future mère renvoie parfois l'homme à une image maternelle et devient comme un temple sacré intouchable », explique la sage-femme.

Crainte de blesser le fœtus

Une crainte fréquente est celle de blesser le fœtus. Une idée fautive très répandue. « Le pénis ne touche pas le fœtus. Le col de l'utérus

est fermé durant la grossesse. Il contient par ailleurs un bouchon muqueux. De son côté, l'enfant est protégé dans sa poche. »

Le premier trimestre est souvent marqué par la fatigue, les nausées, l'angoisse de fausses-couches, autant d'éléments susceptibles de diminuer l'envie de rapports sexuels complets. « La sexualité ne se résume pas à la pénétration. Le couple a de multiples autres manières de se donner du plaisir », insiste Béatrice Van der Schueren.

Un deuxième trimestre souvent épanouissant

Le deuxième trimestre est généralement le plus épanouissant. Les vaisseaux se relâchent sous l'effet de la progestérone, d'où une meilleure vascularisation du petit bassin stimulant la libido. Le ressenti vaginal est plus intense, mais les contractions de l'utérus dues à l'orgasme ont tendance à perdurer créant une sensation de tension au niveau du ventre. « Cela peut provoquer de l'inquiétude. Mais aucune étude n'a jamais montré que les contractions de l'orgasme constituaient un risque d'accouchement prématuré. »

Enfin, durant le troisième trimestre, une baisse de l'activité sexuelle est souvent observée. Le fœtus prend plus de place, tant sur les plans physique qu'imaginaire. Outre d'éventuelles difficultés physiques au rapprochement des corps, le couple a parfois l'impression qu'un tiers les observe.

Penser à l'entité du couple

Et au post-partum, qu'en est-il? « Il y a un corps à se réapproprier. Il faut aussi faire avec la fatigue, un manque de disponibilité, une éventuelle cicatrice de césarienne ou du périnée suite à une déchirure ou une épisiotomie. Sans oublier que l'hormone de l'allaitement, la prolactine, induit une sécheresse vaginale. L'attention du couple se concentre presque exclusivement sur le nouveau-né », résume la sage-femme. « La baisse de désir lors de cette phase est tout à fait normale. Maintenir le dialogue sur ses besoins et ses craintes et sexualiser ses rapports avec le partenaire durant la journée, par exemple à travers des gestes de tendresse, aide à clore cette parenthèse. »

P.M.

Hormones et désir

Les hormones permettent de communiquer des informations dans tout l'organisme, interviennent dans de nombreuses fonctions et jouent notamment un rôle dans la sexualité. Questions sur ce sujet au Dr Patrick Meyer, chef de clinique au service d'endocrinologie, diabétologie et nutrition.

Quelles hormones jouent un rôle dans la sexualité?

Il y a deux catégories d'hormones sexuelles : les œstrogènes et les androgènes. Les premiers prédominent chez la femme et entretiennent le cycle menstruel. Les seconds, en plus grande quantité chez l'homme, notamment la testostérone, donnent les caractères sexuels secondaires masculins (poils, voix, musculature) et jouent un rôle important dans le désir, y compris chez la femme.

Que se passe-t-il à la ménopause?

Les ovaires arrêtent de produire des œstrogènes. Le retentissement sur la sexualité est possible et s'explique par des aspects psychosociaux ainsi que par la carence en œstrogènes. Celle-ci cause parfois une atrophie et une sécheresse de la muqueuse vaginale entraînant des rapports douloureux.

Et à l'andropause?

Pour l'homme, on devrait plutôt parler d'andropause.



Dr Patrick Meyer.

droclise (du grec *clisis*, le déclin) car il y a une diminution progressive et non un arrêt de la production de testostérone au cours du temps. Il n'est pas recommandé de donner une substitution en termes de médecine anti-âge, car le bénéfice n'est pas établi et les risques, en particulier pour la prostate, ne sont pas nuls.

A l'inverse, l'hypogonadisme est un arrêt pathologique de la production de testostérone. Il se manifeste notamment par une baisse de la libido et des difficultés érectiles et peut se traiter par une injection intramusculaire trimestrielle de testostérone.

Une baisse de testostérone coïncide-t-elle avec un manque de libido?

L'absence de testostérone est généralement associée à une baisse de la libido, mais il n'y a pas toujours de corrélation. On peut avoir peu de testostérone et une libido normale ou un taux adéquat de testostérone et peu de désir. D'ailleurs, en cas de baisse du désir ou de dysfonction érectile, on doit avant tout suspecter une cause psychologique, vasculaire ou un effet secondaire d'un médicament. Les hormones n'expliquent pas tout. Toutefois, si les symptômes sont accompagnés d'un manque significatif de testostérone, on peut proposer une substitution.

D'autres maladies endocriniennes ont-elles des conséquences?

A long terme, le diabète amène parfois à une dysfonction érectile, car c'est une maladie qui atteint les petits vaisseaux et les nerfs. Par ailleurs, en cas d'hypothyroïdie, on se sent fatigué, voire déprimé. Cet état peut avoir une influence négative sur la libido.

Propos recueillis par Giuseppe Costa

ECHOS-SCOOPS

Le cerveau, un organe sexuel

Les recherches menées par le Dr Francesco Bianchi-Demicheli, en collaboration avec Stéphanie Ortigue du Centre for the Study of The Mind à Santa Barbara aux Etats-Unis, ont montré, à l'aide de l'IRM, que des aires cérébrales, en l'occurrence l'insula, étaient impliquées dans le plaisir sexuel féminin. Le développement de ces connaissances pourrait déboucher sur des approches novatrices pour les troubles sexuels. Une autre collaboration, menée avec le Pr Patrick Vuilleumier, porte sur l'étude des troubles du désir chez la femme grâce à l'imagerie cérébrale.

ECHOS-SCOOPS

Journée sans tabac

Le slogan de la journée mondiale sans tabac, organisée le 31 mai par l'OMS? *L'industrie du tabac vise les plus jeunes, évitez le piège de la publicité!* L'adolescence est une période à risque car les ados sont tentés de s'aider du tabac pour s'émanciper ou appartenir à un groupe. C'est entre 12 et 15 ans que s'acquiert l'habitude de fumer. A mesure que les cigarettiers intensifient leurs efforts pour attirer de nouveaux consommateurs parmi les jeunes, la santé d'une grande partie d'entre eux est sérieusement menacée par ces produits mortels. La nicotine est hautement addictive et l'expérience tabagique pendant l'adolescence peut facilement déboucher sur une dépendance pendant le reste de la vie. Selon les études, celui qui commence à fumer à 15 ans a deux fois plus de risque de devenir accro qu'une personne débutant après 18 ans. Jeudi 29 mai de 11 heures à 14 heures, les HUG proposent sur chaque site des stands d'information sur l'aide au sevrage, avec un lâcher de ballons en pédiatrie à 13h30. Info, tél. 022 372 61 23.

NET

La psychiatrie adulte en ligne

Ce service dispose désormais d'un site Internet et Intranet avec des informations sur l'organisation des soins, l'enseignement et la recherche.

En 2002, un des points saillants de la réforme de la psychiatrie a été la création de quatre secteurs pour la psychiatrie adulte afin de renforcer la proximité. Des entités de taille raisonnable, dont le découpage géographique s'est fondé sur l'organisation des secteurs socio-sanitaires, réunis dans un grand ensemble: le service de psychiatrie adulte-secteurs (SPA-S). Ce dernier dispose désormais d'un site Internet (<http://spas.hug-ge.ch>) et d'un Intranet (<http://spas.hcuge.ch>). Visite guidée.

«Ne pas avoir un tel outil de communication est aujourd'hui impensable. C'est d'autant plus valable pour un grand service comme le nôtre. Avec plus de 500 collaborateurs dispersés sur de nombreux sites, il est difficile de réunir tout le monde et d'entretenir une culture commune, un sentiment d'appartenance. Chaque entité peut mieux se faire connaître des autres et mettre à disposition des documents», explique le Pr Gilles Bertschy, médecin adjoint agrégé, suppléant du médecin-chef du service de psychiatrie adulte. Le site Internet s'adresse aussi bien aux patients, familles qu'aux autres professionnels. Il est structuré en trois grands chapitres.



Le site Internet du service de psychiatrie adulte-secteurs est disponible à l'adresse <http://spas.hug-ge.ch>.

Programmes spécialisés

Sous *Mission et organisation*, on rappelle que le SPAS-S s'occupe de la pré-

vention, du diagnostic et du traitement des troubles mentaux et on décrit l'organisation du service. Figu-

rent également les noms des médecins, les coordonnées des consultations (adresse, numéro de téléphone), des informations sur les différents programmes spécialisés (bipolaire, dépression, Jade, etc.), ainsi que des cartes géographiques avec la répartition des communes et des rues par secteur.

Rendre visible la recherche

Enseignement détaille les programmes de formation continue, avec des liens directs sur le site de l'Université de Genève qui organise ces cours, et présente les publications des collaborateurs du service. La partie *Recherche* informe des dif-

férents projets en cours en précisant les principaux objectifs des études et la composition des équipes. «*Il est important de valoriser ce que l'on fait dans ces domaines*», relève le Pr Bertschy.

Egalement un site Intranet

Quant à l'Intranet, il comporte une rubrique supplémentaire *Soins* qui énumère les objectifs et critères d'admission des unités intrahospitalières, la mission et les prestations thérapeutiques des centres de thérapies brèves, les consultations ambulatoires, les programmes de soins spécialisés transversaux et les réseaux.

Giuseppe Costa

FONDATION

Don pour la recherche sur Parkinson

La fondation Artères a reçu 100 000 francs destinés à la recherche sur cette maladie. Cette somme financera les travaux menés par le Pr Pierre Burkhard.

C'est la seconde affection neuro-dégénérative la plus fréquente, juste derrière la maladie d'Alzheimer. Dans notre pays, 1 à 5% des personnes de plus de 60 ans seraient concernées par la maladie de Parkinson. «*Actuellement, le traitement permet de diminuer l'impact des symptômes*», explique le Pr Pierre Burkhard, médecin adjoint agrégé au service de neurologie des HUG. «*Grâce aux médicaments et à la chirurgie –notamment l'implantation d'électrodes*

dans le cerveau– on parvient à agir de façon significative sur le tremblement, la lenteur des mouvements et la raideur des membres qui caractérisent le syndrome parkinsonien. Mais la maladie elle-même continue de progresser. On ne sait pas encore la guérir.»

Vers un traitement curatif

Dans ce domaine comme dans tant d'autres, l'espoir d'un traitement curatif repose donc sur la recherche, et notamment la thérapie

cellulaire. Très développée à Genève, elle vient de recevoir un encouragement d'importance. Une patiente des HUG et son époux, qui ont souhaité garder l'anonymat, viennent en effet d'offrir 100 000 francs à la fondation Artères pour les travaux du Pr Burkhard.

Les informations épidémiologiques sur la maladie manquent pour la Suisse. Obtenir des données fiables sur sa prévalence (nombre actuel de cas) et son incidence (nombre annuel de nouveaux cas) à Genève est l'une des étapes du *Geneva Parkinson Project*. Cet ambitieux projet multidisciplinaire vise une première application clinique chez l'homme à l'horizon 2012-2015. Objectif? Parvenir à implanter dans le cerveau

des patients des cellules productrices de dopamine, le neurotransmetteur dont le déficit est à l'origine de la maladie de Parkinson.

L'importance du don privé

«*Pour les chercheurs que nous sommes, le don privé est d'autant plus crucial que les ressources publiques se raréfient*», conclut le Pr Burkhard. «*Obtenir des fonds devient de plus en plus difficile. Les donateurs font preuve d'une générosité d'autant plus remarquable qu'ils savent bien qu'ils ont peu de chance de bénéficier directement des recherches qu'ils financent. Au-delà de la maladie, ils font un pari sur l'avenir. Celui des autres.*»

Séverine Hutin

Pulsations

Recevez gratuitement le mensuel des Hôpitaux universitaires de Genève directement chez vous

Je désire m'abonner gratuitement à Pulsations

Nom:

Prénom:

Rue / N°:

NPA / Lieu:

Date:

Signature:

A renvoyer par fax ou par poste

Pulsations • Hôpitaux universitaires de Genève

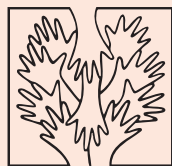
Service de la communication

Rue Micheli-du-Crest 24 • CH-1211 Genève 14

Fax (+41 22) 305 56 10

ou par courriel pulsations-hug@hcuge.ch

pub



KRITTER MEDICAL

Le spécialiste du recrutement qui privilégie la valeur des relations humaines et professionnelles

PERSONNEL SOIGNANT
INFIRMIERS SG et SPECIALISES – AIDES-SOIGNANTS QUALIFIES

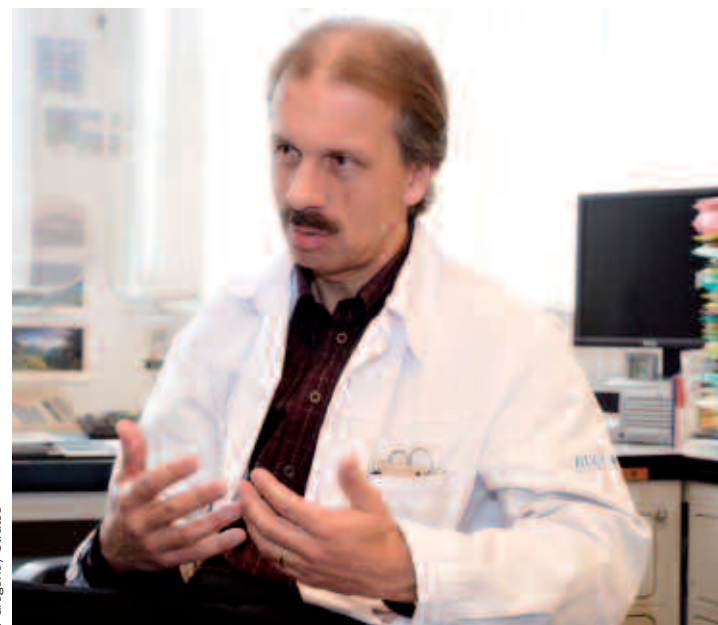
PERSONNEL PARAMEDICAL
PHYSIOTHERAPEUTES – ERGOTHERAPEUTES – LOGOPEDISTES
TECHNICIENS EN RADIOLOGIE – PSYCHOMOTRICIENS

PERSONNEL ADMINISTRATIF
SECRETAIRES MEDICALES – COMMIS ADMINISTRATIFS

PERSONNEL SOCIAL
ASSISTANTS SOCIAUX – EDUCATEURS SPECIALISES
AUXILIAIRES PUERICULTRICES – ANIMATEURS QUALIFIES

KRITTER SA

15 rue de la Confédération – 1211 Genève 1
tél. 022 817 07 70 – fax 022 817 07 70
carine.brunetti@kritter.ch



Spécialiste de la maladie de Parkinson, le Pr Pierre Burkhard souligne l'importance cruciale des fonds privés pour la recherche.

ARRÊT SUR IMAGES

Mieux stabiliser les prothèses dentaires

Le département de réhabilitation et gériatrie décernera un prix lors de sa journée académique le 19 juin. Retour sur le projet d'une des lauréates de l'édition 2007.

Le 19 juin prochain aura lieu la 3^e journée académique du département de réhabilitation et gériatrie. L'occasion pour ses membres de présenter les résultats de leurs recherches cliniques et précliniques. « Pour la deuxième année consécutive, on attribuera le prix du département. Une somme de 20 000 francs sera allouée à la personne primée afin de l'aider à réaliser son projet », indique le Pr René Rizzoli, chef du département de réhabilitation et gériatrie.

En 2007, deux chercheuses avaient remporté le prix ex-aequo : la Dre Dina Zekry (lire ci-contre) et la Pre Frauke Müller, responsable de l'unité de gérodontologie, pour son travail sur *La stabilisation de prothèses mandibulaires chez la personne âgée*. Zoom sur cette étude en cours.

Quand le dentier bouge

En Suisse, près de 30% des individus âgés de 75 à 84 ans n'ont plus aucune dent. Ce chiffre s'élève à 38% après 85 ans. La plupart d'entre eux portent des dentiers. Cependant, après quelque temps, la prothèse dentaire peut devenir instable. D'où des difficultés à s'alimenter, à parler, à sourire, sans oublier un risque de retrait social. « Ces personnes ont moins de plaisir à manger des aliments mixés et présentent un risque accru de malnutrition », souligne la Pre Müller, également responsable de la division de gérodontologie et prothèse adjointe à l'école de médecine dentaire. « Portant sur des sujets d'au moins 75 ans, notre étude vise à comparer l'effet de deux méthodes de stabilisation sur la capacité masticatoire, le flux salivaire et l'état nutritionnel. »

L'une consiste à réadapter la prothèse sur la gencive et a une efficacité limitée dans le temps. L'autre, déjà utilisée chez les adultes jeunes, prévoit de poser deux petites vis en métal dans la mâchoire inférieure afin de fixer le dentier. Plus invasive, mais ayant un résultat très durable, cette technique est nouvellement testée auprès des seniors.

Effet sur les capacités intellectuelles

« On étudiera aussi l'impact sur les capacités mentales. Les patients déments manifestent souvent une perte de poids rapide. De nombreuses solutions ont été tentées pour lutter contre cet amaigrissement qui favorise les atteintes cognitives, mais jamais une intervention dentaire », relève la Pre Müller. « Il est possible que la mastication stimule l'activité neuronale et le flux sanguin dans le cerveau, d'où une influence sur les capacités intellectuelles. Par ailleurs, éviter les repas hachés augmente l'appétit. »



« Une prothèse dentaire stable améliore l'état nutritionnel et permet une meilleure qualité de vie », souligne la Pre Frauke Müller.

Si vous êtes intéressé à participer à l'étude, vous

pouvez contacter la Pre Müller au tél. 022 379 40 60. Les conditions? Avoir au moins 75 ans, ne plus avoir aucune

dent et porter deux prothèses dentaires complètes.

Paola Mori

Dépister la dénutrition en gériatrie

Depuis fin mars, à l'hôpital des Trois-Chêne, l'état nutritionnel des patients est systématiquement évalué lors de l'admission.



« Chez les patients à risque de dénutrition, le soignant contrôle à raison de trois jours par semaine la quantité des apports alimentaires ingérés », indique le Dr Andrea Trombetti (à droite).

En milieu gériatrique aigu, environ 20% des patients sont dénutris à leur admission et jusqu'à près de 50% en cours de séjour hospitalier. « La dénutrition doit être considérée comme une maladie à part entière. Elle a un impact négatif sur l'évolution de l'affection qui a conduit à l'hospitalisation. Elle augmente aussi le risque de complications, la durée de séjour, la susceptibilité aux infections, la fréquence des escarres et la mortalité. D'où l'importance de la dépister », explique le Dr Andrea Trombetti, chef de clinique au département de réhabilitation et gériatrie.

Depuis fin mars, à l'Hôpital des Trois-Chêne, une

évaluation nutritionnelle est systématiquement effectuée à l'admission à l'aide d'un questionnaire validé : le *Mini Nutritional Assessment* (MNA).

Surveillance intensive

Si la personne est dénutrie, elle est référée d'emblée à la diététicienne qui instaure un plan de traitement. Si elle est identifiée à risque, elle fait l'objet d'une surveillance intensive comprenant un suivi du poids et un contrôle, à raison de trois jours par semaine, de la quantité de nourriture ingérée. « Si le sujet mange moins de 75% de son repas, il se voit proposer une alimentation enrichie en énergie et en protéine ou un supplément nutritif oral », précise le Dr Trombetti. Ces deux catégories de patients entrent dans la filière nutrition. Leur situation est revue lors d'une visite hebdomadaire en présence du médecin, d'un infirmier et d'une diététicienne.

« Ce projet qualité est un exemple d'interdisciplinarité et satisfait aux recommandations européennes sur l'alimentation », se réjouit le Dr Trombetti.

P.M.

DIPLÔMES



Chef de clinique scientifique au service d'anesthésiologie, le Dr Lazlo Vutskits a été habilité à la fonction de privat-docent de la Faculté de médecine de l'Université de Genève. Ses travaux s'intéressent aux effets des agents anesthésiques sur le développement du système nerveux central. Leur but est d'étudier les mécanismes cellulaires par lesquels ces médicaments peuvent induire les changements morpho-fonctionnels pendant la période de la synaptogénèse.

pub

Lfmp Bien plus qu'une école!

COURS DE FRANÇAIS MEDICAL

Préparation au diplôme de français médical (Chambre de Commerce de Paris)

→ Nous enseignons également :
- le français de l'hôtellerie/restauration
- le français du secrétariat (CCIG)

Petits groupes, tarifs avantageux

Ecole LFMP, Rue Vermont 9A, 1202 Genève
Tél : 022 734 47 49 ou www.lfmp.net

LFC Fringantes

SECONDE MAIN

4, rue Vignier - 1205 Genève
Plainpalais ☎ 022 328 16 55

Lundi au vendredi 14h30-18h30
Samedi 10h00-17h00

Toutes assurances
Financement CH/F
3^{ème} pilier
aux meilleures conditions

022.320.29.35

AXA ASSURANCES
Agence générale
Michel L.Y. Tornare
Plainpalais-Genève

ECHOS-SCOOPS

Affaiblissement cognitif

Médecin adjointe au département de réhabilitation et gériatrie, la Dre Dina Zekry a remporté ex-aequo le prix du département (lire article ci-contre) pour son travail intitulé *Stress oxydatif et démence chez la personne âgée: une étude pour identifier les gènes qui prédisposent des individus à l'affaiblissement cognitif*. La détection précoce des premiers signes d'un trouble cognitif représente un défi. La disponibilité de marqueurs biologiques peut être le complément de l'approche clinique permettant un diagnostic plus précoce et plus précis. Dans cette étude, sont examinés quelques candidats spécifiques en tant que marqueurs génétiques basés sur les connaissances du rôle de l'inflammation et du stress oxydatif dans les maladies liées à l'âge, comme la maladie d'Alzheimer.

Troubles psychiques

Le cours *Troubles psychiques et associations: regards, ressources, organisé par les HUG, est une occasion pour entendre les témoignages de personnes concernées par des troubles psychiques*. Il informe également sur le réseau d'entraide genevois complémentaire aux approches médicales. Ce cours a lieu mardi 10 juin 2008 de 13h30 à 17h30, au centre de formation, sur le site de Belle-Idée. Inscriptions: Jacqueline Plassiard au 022 305 57 23.

DIPLÔMES



Médecin adjoint au service de gastro-entérologie et hépatologie, le Dr Jean-Marc Dumonceau a été habilité à la fonction de privat-docent à la Faculté de médecine de l'Université de Genève. Ses travaux ont permis d'améliorer la précision du diagnostic des sténoses de la voie biliaire principale et de mieux codifier leur traitement. Ainsi, les résultats du traitement par endoscopie des sténoses biliaires ont été améliorés tout en limitant les complications.

SANTÉ SANS FRONTIÈRES

ECHOS-SCOOPS

Mission à l'île Maurice

Médecin-chef du service de chirurgie cardiovasculaire, le Pr Afksendiyos Kalangos s'est rendu en avril à l'île Maurice dans le cadre de l'association *Cœurs pour tous* qu'il préside. Dix enfants ont été opérés, la plupart pour une malformation cardiaque congénitale. L'un des petits malades venait d'Éthiopie, le centre de chirurgie cardiaque (*Cardiac Center*) mauricien servant de lieu de référence en la matière.

Cœurs pour tous devrait prochainement financer en face du *Cardiac Center* la construction d'un autre centre destiné à recevoir les enfants de l'Océan Indien.

Spécialistes en cancer du sein

Depuis le mois d'avril des infirmières spécialisées dans les soins pour les femmes atteintes d'un cancer du sein répondent à la *Ligne InfoCancer*. Ces conseillères ont suivi les premiers cours post-gradués proposés en Suisse en la matière. Leur mission est d'expliquer de manière approfondie les étapes thérapeutiques, de cerner les angoisses des malades et de proposer des solutions adaptées à chaque cas.

Les personnes concernées peuvent appeler du mardi au vendredi, de 10 à 18 heures, au numéro gratuit de la Ligue suisse contre le cancer 0800 11 88 11.

Traiter la malnutrition au Niger

En mission à Zinder avec MSF, Bouloy Le, infirmière, a supervisé durant six mois les activités d'un centre qui accueille des enfants très malnutris de moins de cinq ans.



« Le but du CRENI est de diminuer le taux de mortalité liée à la malnutrition infantile », explique Bouloy Le.

« J'ai enfin réalisé mon rêve! », annonce d'emblée Bouloy Le. Infirmière aux soins intensifs, la jeune femme désirait depuis plusieurs années participer à une mission humanitaire. En 2006, pour mettre toutes les chances de son côté, elle prend un congé sans solde pour suivre une formation à l'Institut de médecine tropicale d'Anvers.

Neuf mois plus tard, Médecins sans Frontières Suisse (MSF) la contacte pour partir six mois à Zinder au Niger dans un centre de réhabilitation et d'éducation nutritionnelle intensif (CRENI) créé en 2005. Y travaillent des expatriés ainsi que des équipes nationales. « Mon rôle a été de superviser les activités du centre et assurer la gestion des ressources humaines », précise Bouloy Le.

Dépistage dans les villages

Dans le sud du pays, un enfant sur trois de moins de trente mois souffre de malnutrition. « Des organisations non gouvernementales se rendent dans les villages pour dépister les cas de malnutrition sévère et les amener au CRENI. Parfois, des mères viennent spontanément, ayant eu connaissance du centre par le bouche à oreille. »

A leur arrivée, en fonction de leur état, les enfants sont conduits directement aux soins intensifs ou sous la tente de phase I du traitement. « Ils reçoivent un lait adapté en guise de nourriture. Durant environ sept jours, cette étape vise à restaurer les capacités métaboliques. On prend aussi en charge les éventuelles maladies associées comme les

infections respiratoires, les anémies, le paludisme », explique Bouloy Le. Une fois les complications médicales

contrôlées, le jeune patient est transféré vers la tente de transition, puis vers celle de la phase II du traitement. Là, le but est de gagner du poids grâce à du lait hypercalorique et de la pâte d'arachide. Le critère de sortie est l'atteinte d'un poids cible et un état général de santé satisfaisant.

Motiver les mères

Comme il y a peu de personnel, les mères ont un rôle essentiel à jouer. « Malheureusement, en période de récolte, elles veulent retourner travailler aux champs et s'occuper du reste de leur progéniture, aux dépens de la santé du petit malade. » Pour les motiver à rester, de la nourriture leur est donnée, uniquement si l'enfant a atteint les critères de sortie.

Le séjour au CRENI dure environ un mois. Ensuite, l'enfant rentre chez lui et/ou est suivi par un centre de réhabilitation et d'éducation nutritionnelle ambula-

toire (CRENA) de MSF ou des autres ONG partenaires.

Supervision des équipes

« J'ai peu participé aux soins. J'ai surtout supervisé les équipes nationales dans la prise en charge médicale et nutritionnelle des enfants, géré les commandes de médicaments, participé à l'installation de réserves de sang, vérifié le respect des procédures de stérilisation, la bonne préparation des laits ou encore l'hygiène de la cuisine. Le recrutement et la formation du personnel local ont aussi occupé une partie de mon temps », précise l'infirmière. « Il y a eu des moments difficiles ainsi lorsqu'une mère est arrivée après avoir parcouru de nombreux kilomètres et que son bébé est mort à l'entrée du centre. Malgré tout, je garde un souvenir très positif de cette expérience qui m'a enrichie professionnellement et personnellement. »

Paola Mori

CLIN D'ŒIL

Forme olympique après une greffe

Aux Jeux mondiaux d'hiver pour transplantés, Claude Vallotton a remporté quatre médailles en ski alpin.

Trois dates. Printemps 1995: une attaque cérébrale suite à une insuffisance rénale sévère. Novembre 1996: une transplantation de rein grâce à celui de son conjoint (première romanade). Avril 2001: une nouvelle greffe, d'un donneur cadavérique cette fois, suite à un rejet chronique. « La transplantation de certains organes sauve des vies. Pour le rein, elle en améliore très nettement la qualité. Je vis pratiquement comme avant sous réserve d'une prise quotidienne de médicaments et de contrôles réguliers », relève Claude Vallotton.

Cet ancien directeur financier des HUG, où il a travaillé pendant 28 ans, est aujourd'hui retraité. Depuis deux ans, il fait partie de l'Association sportive suisse des transplantés⁽¹⁾ et sa forme est telle qu'il s'est rendu à Rovaniemi en Finlande, du 25 au 30 mars dernier, pour participer aux Jeux mondiaux d'hiver pour transplantés, réunissant 170 concurrents de 20 nations. Et avec succès! Quatre médailles en ski alpin: deux d'or (slalom spécial et Super-G) et deux d'argent (slalom parallèle et géant).

« J'ai toujours beaucoup pratiqué le ski, mais sans jamais faire de compétition.

Dans ce cas, j'ai pu me comparer aux autres du point de vue physique et montrer à tous qu'on a une vie normale après une greffe. Je dédie ces médailles à mon épouse, au donneur anonyme, au corps médical et soignant des services de néphrologie et de transplantation des

HUG et à mon médecin traitant. C'est grâce à eux que je suis dans cet état de forme. » Un bel exemple qui peut sensibiliser les gens au don d'organes à l'heure où il y a pénurie.

Giuseppe Costa

⁽¹⁾ Pour info, www.transplant.ch.



Claude Vallotton a remporté quatre médailles à Rovaniemi.

pub



Tu penses à tout Papa!

Je sais que si tu disparaissais ou si tu devenais invalide, la rente FSMO* m'aiderait à poursuivre mes projets et mes rêves d'avenir. Prends soin de toi!

* Rente jusqu'à 1000 francs par mois!

FSMO : 130 ANS DE SOLIDARITÉ. C'est parce que "ça n'arrive pas qu'aux autres" que plus de 4000 parents adhèrent à la Fondation FSMO créée en 1872. Aujourd'hui, une équipe de bénévoles compétents poursuit cette œuvre parce qu'ils croient à la solidarité que seule une mutuelle sans but lucratif est en mesure d'offrir à des conditions accessibles à tous.

Rentés mensuelles par enfant	Cotisations mensuelles AGES D'ENTRÉE		
	-35 ans	35-45	45-55
250.-	4.-	5.50	14.50
500.-	8.-	11.-	29.-
750.-	12.-	16.50	43.50
1000.-	16.-	22.-	58.-

Par personne et par enfant. Les deux parents peuvent cotiser.

orphelin.ch
022 8300050

Ça n'arrive pas qu'aux autres. Vous aussi, cotisez dès maintenant auprès de la Fondation FSMO.



FONDATION DE SECOURS MUTUELS AUX ORPHELINS • SANS BUT LUCRATIF

ENTRÉE LIBRE

Une sculpture-banc en plein air

Artiste d'origine albanaise, Bujar Marika a créé spécialement *PentAgora* pour le parc de Belle-Idée. Cette œuvre originale permet de s'asseoir, de se reposer et favorise la méditation.

Les grandes étendues dégagées du parc de Belle-Idée se prêtent particulièrement bien à l'implantation de sculptures en plein air, d'autant que le site manque notablement de lieux de rassemblement, de rencontres et d'échanges. L'artiste Bujar Marika nous offre une judicieuse double proposition avec l'objet qu'il réalise à l'intention de l'hôpital de psychiatrie.

Une œuvre utile

La sculpture *PentAgora* est une œuvre d'art fonctionnelle. Simultanément à son occupation visuelle de l'espace en un jeu subtil d'éléments qui se construisent et se déconstruisent, elle pourvoit à l'assise et, de par sa forme, provoque le discours, permet le repos, favorise la communication en toute convivialité, invite à la méditation.

La forme du pentagone incite les interlocuteurs à l'idée de lien sans pour autant entraver leur autonomie puisque chaque élément ne fait pas tout à fait face à l'élément opposé. L'artiste Bujar Marika a conçu cette sculpture afin d'affirmer une prééminence du lien sur le lieu, et du sens partagé.

Prière de toucher

L'artiste opère une démythification de l'œuvre d'art dans son utilisation en tant que banc; démarche qui correspond bien au rôle que nous assignons aussi à l'art dans l'hôpital. Bujar Marika provoque l'inversion du statut de la sculpture qui n'est plus «intouchable» mais qui prend tout son sens avec le contact corporel. Le cercle irrégulier du pentagone confère un aspect ésotérique à l'ensemble sculptural, évoque une force spirituelle. Les dimensions anthropométriques permettent au corps une adéquation directe avec la plastique de la sculpture. Son asymétrie, son matériau naturel, évolutif – le bois massif, qui garde les traces et porte les histoires –, sa taille humaine, son caractère ouvert et la simplicité de ses formes confèrent une grande humilité à la monumentalité de l'œuvre, évoquent un minimalisme social.

Construire la parole

Le principe du module, sur lequel sont basés les cinq bancs composant l'œuvre, fait allusion à la brique comme élément constructif d'une architecture et implique l'idée du mot comme élément du langage et de la pensée. Ainsi, la spécificité du lieu, son environnement et son histoire, ont été pris en compte dans la conception de cette intervention artistique; elle signifie ce lieu médical de la «reconstruction» de la raison humaine.

Le titre *PentAgora* – jeu de mots sur la forme du pentagone et l'agora, lieu de dialogue – place notre jugement face à la sculpture dans un contexte précis, lui



Vue de la sculpture-banc *PentAgora* de l'artiste Bujar Marika en cours d'installation.

donne une direction juste: ainsi, la pièce prend une charge émotionnelle, elle n'est plus simplement formelle, ni uniquement décorative. Elle remplit une mission au niveau émotionnel, intellectuel et corporel, qui

trouvera écho auprès des patients comme des visiteurs et du personnel soignant.

Mission de décoration

L'installation de la sculpture *PentAgora* s'inscrit dans notre mission de décoration

des bâtiments et des espaces publics des divers sites hospitaliers. L'inauguration a eu lieu le jeudi 22 mai 2008 à 11h30 dans le parc en face de la cafétéria L'Etang.

Anne-Laure Oberson

Solution de mai 2008

SUDOKU ☆☆☆

3	5	8	9	2	6	7	4	1
6	2	1	8	4	7	5	3	9
7	9	4	3	1	5	8	2	6
9	6	5	1	3	4	2	7	8
8	3	7	5	6	2	1	9	4
1	4	2	7	8	9	3	6	5
2	7	9	4	5	1	6	8	3
5	8	6	2	9	3	4	1	7
4	1	3	6	7	8	9	5	2

SUDOKU ☆☆☆

8		2				4		
	5		3		8			
	4				7	8		
3			7		4			
1			2		3			9
			5		9			7
		7	4				8	
			9		6		2	
		6				1		4

Un artiste à l'esprit joueur

Bujar Marika est né en 1943 à Tirana en Albanie. Diplômé en physique de l'Université de Tirana, instituteur, rédacteur de la revue albanaise *Science & Vie*, graphiste et designer, diplomate, il est rompu à diverses carrières avant de privilégier la création artistique pure.

Un regard en profondeur

Il arrive à Berne en 1992. La rencontre avec Max Bill est déterminante. Sur les

conseils de l'artiste zurichois, il commence à peindre. Débuter sa carrière artistique à l'âge de 52 ans a quelques avantages: un regard en profondeur, critique, une connaissance pointue de l'histoire et de ses mécanismes. Bujar Marika connaît et joue de tous les trucs et astuces de la modernité, dont il s'inspire et à laquelle il se réfère dans ses œuvres. En 2007, il expose au Mamco: avec le titre *Bâtimental*, il inscrit sa réflexion au cœur

du bâtiment du musée genevois.

Jeux de mots

Les mots composés inventés – qui se retrouvent dans nombre de ses titres – reflètent l'esprit analytique et joueur de l'artiste. Ses œuvres sont à la fois très impliquées socialement et politiquement dans leur message et plastiquement de parfaite exécution. Elles sont belles et intelligentes.

A.-L.O.

ECHOS-SCOOPS

Fête de la musique



Comme chaque année, des collaborateurs du département de l'enfant et de l'adolescent se mobilisent pour organiser la fête de la musique en pédiatrie. Cet événement, réservé aux enfants hospitalisés et à leur famille, permet aux jeunes patients de s'évader le temps d'un après-midi. Au programme, un grand goûter avec la présence de musiciens, de chanteurs pour tous les âges, sans oublier les stands du magicien et de la maquilleuse. Pour clore cette manifestation, un grand lâcher de ballons aura lieu en fin de journée. Rendez-vous mercredi 18 juin de 13h30 à 17h30 dans le jardin de l'Hôpital des enfants. Pour toute information, 022 372 45 28.

Fête bis

A l'occasion de la Fête de la musique, l'Ensemble Instrumental Romand dirigé par Eric Bauer propose au public d'écouter les *Sérénades pour cordes* opus 48 de Tchaïkovski. Le concert sera joué le samedi 21 juin à 15h30 à la salle Opéra, site Cluse-Roseaie, rue Micheli-du-Crest 24. Avec le soutien de la fondation Coromandel.

pub

Hospitalisation à domicile (HAD)



4, rue des Cordiers, 1207 Genève
 Fax: 022 420 64 81 – médicalbip: 022 320 20 35
 E-mail: sospharmaciens@sospharm.int.ch

24h sur 24 au 022 420 64 80
 Remboursée par l'assurance de base

Le réseau de soins

- 1 Le médecin – de l'hôpital ou de la ville – prescrit.
- 2 SOS Pharmaciens prépare les médicaments injectables, le matériel nécessaire et dispense au domicile du patient.
- 3 L'infirmière administre les médicaments.
- 4 L'équipe – médecin, pharmacien, infirmière – assure le suivi et adapte ses prestations aux besoins du patient.

Exemples de traitements

Antibiotiques intraveineux, chimiothérapie, traitement antalgique, soins palliatifs, nutrition entérale et parentérale, hydratation, etc.

Service de l'Association des Pharmacies de Genève

MÉDIMENTO

A voir



Un enfant mort faute de pouvoir subir une greffe de moelle osseuse. Une famille qui ne se remet pas des conséquences de ce traumatisme. Tel est le thème d'*Un conte de Noël*, le nouveau film d'Arnaud Desplechin. Avec Catherine Deneuve, Jean-Paul Roussillon, Emmanuelle Devos, Mathieu Almaric. Présenté au festival de Cannes, le film sera dès le 21 mai sur les écrans.

A découvrir



La section de Genève de l'association Alzheimer présente le spectacle *La Mémoire qui pâlit* au Théâtre Pitoëff les 13 et 14 juin à 20h. En ouvrant une fenêtre sur la vie quotidienne d'un service de géronto-psychiatrie, Sandrine Girard et Diego Todeschini abordent le sentiment de culpabilité des familles quand vient le moment inévitable du placement en institution d'un proche. Location: service culturel Migros et le soir à l'entrée.

A lire



Les enfants du don de Dominique Mehl (Robert Laffont) est un livre-enquête sur les familles qui ont eu recours au don de gamètes dans leur parcours de procréation médicalement assistée. L'auteur évoque le «tabou» qui continue de peser sur la stérilité: nombre de couples ont du mal à l'assumer. Elle aborde ensuite la question du secret des origines: faut-il révéler ou non à l'enfant d'où il vient? Cet ouvrage vous est conseillé par le Centre de documentation en santé (tél. 022 379 51 90/00).

TÊTE-À-TÊTE

« Eurofoot: protéger les urgences »

Pendant le championnat d'Europe, le dispositif préhospitalier sera renforcé avec des postes médicaux avancés fixes et davantage de SMUR. Les Hôpitaux universitaires de Genève sont en alerte et prêts.

Du 7 au 29 juin, la grand-messe du football va occuper le devant de la scène. Genève accueille trois matchs au stade de la Praille et prévoit de nombreuses festivités pendant ces trois semaines. Face à un tel événement, les HUG se sont préparés. Explications de Pierre Brennenstuhl, délégué à la sécurité de la direction générale.

Trois semaines de football et de... risques potentiels?

Il y a bien sûr les matchs à Genève qui draineront de nombreux supporters, mais ce n'est pas tout: un écran géant sur la plaine de Plainpalais, un camping et un autre écran au stade du Bout-du-Monde, des concerts gratuits – le 6 juin déjà ceux de Kassav' et de Yannick Noah –, le Club 08 aux Vernets ouvert jusqu'à 2h la semaine et 5h le week-end. Sans oublier la Fête de la musique dès le 20 juin et les promotions scolaires. Les rassemblements de masse seront nombreux et fréquents.

Quelle organisation avez-vous mise en place?

Nous reproduisons en partie celle du G8, qui a eu lieu en 2003. L'idée est de préserver au maximum les HUG et de s'appuyer sur un dispositif préhospitalier important, dépendant de la Brigade sanitaire cantonale, dirigée par le Dr Marc

Niquille. Calibré en fonction du nombre de personnes attendues, il est composé du SMUR (service mobile d'urgence et de réanimation), renforcé par période, de postes médicaux avancés fixes, situés sur les lieux où il y a des événements: le Stade de Genève, la Plaine de Plainpalais, le stade du Bout-du-Monde. Là, samaritains, infirmiers et médecins effectuent l'accueil, les premiers soins et le tri des blessés qui seront évacués par les ambulances vers les structures adaptées.

Lesquelles?

Pour les cas simples, comme un coup de chaleur ou un dégrisement, le lieu de prise en charge est le Centre sanitaire protégé de Planles-Ouates qui compte 30 places. Pour les petits traumatismes (coupure, entorse), les patients seront orientés ou transportés vers tout le réseau des cliniques privées.

Il faut savoir qu'en 2006, lors de la Coupe du monde en Allemagne, l'activité sanitaire a augmenté de 30% avec surtout des intoxications (alcool, drogues) et des traumatismes divers (accidents de la circulation, chutes). C'est donc une augmentation de l'ambulatorio, plutôt que de l'hospitalier, qui a été constatée.

L'objectif est clair: dégrader les urgences?

Tout ce dispositif est essentiel, car il protège les urgences. Ainsi, nous avons une plus grande capacité d'accueil pour les cas graves médicaux et traumatologiques.

Et s'il y a afflux massif de ces cas-là?

Dès la survenue concomitante de cinq polytraumatisés adultes, nous déclenchons le plan HOCA (HOpital CAstrophe): évacuation des urgences de tous les patients qui ne présentent pas un risque vital, puis si nécessaire graduellement, interventions chirurgicales qui peuvent attendre différées, consultations ambulatoires stoppées, interdiction des visites, rappel de personnel pour faire face à l'événement.

Outre le dispositif préhospitalier, quelles mesures internes avez-vous prises?

Nous avons amélioré la protection des esplanades adulte et pédiatrique avec des équipes de sécurité renforcées les soirs de match à Genève. Le laboratoire sécurisé de bactériologie et de virologie est de piquet durant toute la manifestation pour des analyses de prélèvements de l'environnement, en cas de bioterrorisme par exemple. Les sapeurs pompiers d'entreprise sont prêts pour une éven-



Pierre Brennenstuhl, délégué à la sécurité de la direction générale, a reproduit en partie l'organisation mise en place lors du G8 en 2003.

tuelle décontamination de victimes. Par ailleurs, l'ensemble du personnel des HUG pourra être amené à prolonger son horaire de travail ou être rappelé.

Quelles sont vos craintes?

Davantage que les matchs de football, ma crainte majeure est liée aux mouvements de foule lors des concerts gratuits ou des after qui pourraient débou-

cher sur une arrivée massive de blessés.

Sinon, mon autre souci est lié à la situation géographique de l'hôpital: s'il y a des problèmes en ville, les gens vont venir directement aux urgences, sans passer par les moyens préhospitaliers, et un afflux spontané massif n'est jamais facile à gérer.

Propos recueillis par Giuseppe Costa

FICHE PRATIQUE

Les HUG au service de l'UEFA

L'unité d'orthopédie et de traumatologie du sport est une des cliniques choisies pour des avis médicaux durant le championnat d'Europe de football.



Les Tchêques fouleront à deux reprises la pelouse du Stade de Genève.

L'Union des associations européennes de football (UEFA) a mis sur pied un concept médical. Durant tout l'Eurofoot, sous l'égide d'une clinique centrale par pays – la Crosslinik de Bâle pour la Suisse –, des centres médicaux répartis

géographiquement seront en appui des équipes nationales, des arbitres et des officiels. Parmi les cinq sous-centres choisis, l'unité d'orthopédie et de traumatologie du sport (UOTS) et Cressy Santé, déjà *Swiss Olympic Medical Center*

(SOMC). «Ce label, qui certifie que nous pouvons fournir une assistance médicale aux athlètes de haut niveau, a indéniablement été un atout», explique le Dr Jean-Luc Ziltener, médecin adjoint à l'UOTS et référent du projet.

Autre atout de cette unité, la possibilité de travailler en réseau avec les HUG et de disposer d'un plateau technique moderne et des compétences dans toutes les spécialités, de la cardiologie à la pneumologie, en passant par la neurologie, la dermatologie ou encore l'urologie. Concrètement, le Dr Ziltener et le Pr Daniel Fritschy, médecin responsable du SOMC, disposent d'un téléphone pour être joignables 24h/24 en cas de besoin. Des exemples d'intervention? «Un joueur se fait mal à l'entraînement et le médecin de l'équipe sou-

haite un examen radiologique complémentaire pour connaître la gravité de la blessure. Un autre se plaint de maux de ventre et nous le mettons en contact avec un gastroentérologue», répond le Dr Ziltener.

Carte de visite étoffée

La veille et le jour du match, les deux médecins seront au Stade de Genève pour seconder les médecins des équipes ou pour soigner le staff arbitral voire les invités de l'UEFA. Nul doute que ce mandat apporte une nouvelle ligne à la carte de visite de l'UOTS, déjà bien étoffée, puisqu'elle suit les hockeyeurs du Genève-Servette, les athlètes du marathon de Genève ou encore les volleyeuses du Montreux Volley Masters.

G.C.

Pulsations

Le journal des HUG

Hôpitaux universitaires de Genève
Service de la communication
Rue Micheli-du-Crest 24
CH-1211 Genève 14
Tél. +41 (0)22 305 40 15
Fax +41 (0)22 305 56 10
<http://www.hug-ge.ch>

Editeur responsable
Bernard Gruson

Responsable des publications
Agnès Reffet

Rédactrice en chef
Suzy Soumaille
pulsations-hug@hcuge.ch

Conception / réalisation
csm sa

Impression
ATAR Roto Presse SA

Tirage
30000 exemplaires

Les manuscrits ou propositions d'articles sont à adresser à l'éditeur. La reproduction totale ou partielle des articles contenus dans *Pulsations* est autorisée, libre de droits, avec mention obligatoire de la source.

Si vous souhaitez associer votre image à *Pulsations*, contactez la régie publicitaire Imédia SA (Hervé Doussin):
Tél. +41 (0)22 307 88 95
Fax +41 (0)22 307 88 90
Courriel info@imedia-sa.ch